

L'AMOUR

« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit ».

Épître aux Corinthiens I/13.

Le mot « amour » est devenu trop prosaïque dans la bouche des gens ; si prosaïque, qu'il n'a déjà plus aucun sens. Quand un mot perd son sens, il est privé de son sel, et tout ce qui a perdu son sel se retrouve sans force et s'affaiblit. Si dans le monde organique, une nourriture pénètre dans l'estomac sans pouvoir agir sur lui, survient un état appelé par le médecin : « digestion difficile », qui produit un dérangement de l'organisme. Cette loi n'est pas seulement valable dans le monde physique, mais également dans le monde intellectuel. Si une pensée se présente et ne peut agir sur le cerveau, qui ne l'accepte pas, un dérangement se produit en lui. Un état semblable se produit concernant le cœur, quand un désir le pénètre et ne peut agir sur lui.

La nature humaine a trois manières de comprendre les choses. Prenez un fruit, par exemple, une belle pomme rouge panaché. Votre regard est tout d'abord attiré par sa forme ; vous la saisissez, la tournez dans un sens et dans l'autre, et selon sa forme et sa couleur, vous cherchez à vous en faire une idée. Après en avoir fini avec vos yeux, vous approchez la pomme de votre nez pour savoir si cette pomme dégage un parfum, et ainsi votre odorat en apprécie la qualité. Quand votre odorat a terminé son travail, vous souhaitez que votre langue et vos dents goûtent la pomme, et elles accomplissent sur elle cette dernière opération – elles détruisent son

bel habit dont il ne restera rien. La langue dira : « Cette pomme est appétissante. » De même dans la vie, l'amour se manifeste de trois façons pour les hommes. Ne le comprenant pas, il en résulte une idée erronée.

Les uns disent que l'amour est un sentiment, d'autres, – une force et d'autres encore, que c'est une illusion, etc. Tel qu'il est dit : « La situation de l'homme dépend de son intelligence ! » La conception de l'amour dépend donc de l'intellect. Afin de connaître les réflexions qu'un homme peut se faire d'un problème, observez ce qu'il dit et ce qu'il écrit. Afin de connaître une femme, rendez-lui visite et observez sa maison. Pour connaître une cuisinière, entrez dans sa cuisine et observez sa manière de préparer les repas. Pour connaître un soldat, envoyez-le sur le champ de bataille. Pour connaître un instituteur, observez-le dans son école, pour un prêtre, – dans son église, etc. Chaque chose doit être éprouvée à sa place.

Quand nous en arrivons à parler de la signification de l'amour au sens large, nous sous-entendons que vous n'êtes pas tous prêts à comprendre ce que je pourrais vous dire, et pour vous communiquer cette pensée, je dois la revêtir d'une forme simple afin de vous la rendre compréhensible. Je pourrais vous parler dans un langage incompréhensible, non pas parce que je ne voudrais pas être compris, mais parce qu'il y a des raisons pour lesquelles mon langage pourrait vous être incompréhensible. Quand un petit enfant vient au monde, au début, sa mère lui donne du lait, puis, devenu grand, elle lui prépare une nourriture liquide en la mâchant, alors l'enfant, de son côté, tête, ce qui lui est très agréable. Des dents doivent lui pousser pour que sa mère lui donne une nourriture solide, sinon son estomac s'en trouverait dérangé. Un processus intervient avant que les dents poussent – l'enfant souffre. Sa mère dit alors : « Mon enfant a de la fièvre, ne va-t-il pas mourir ? Je vais appeler le médecin. » – Mais les dents une fois sorties, cet état disparaît.

Dans la vie humaine, un même état se produit ; quand on donne à l'homme une nourriture solide – l'amour, il passe à travers des souffrances. Ainsi, lorsqu'on dit que « les souffrances sont néces-

saires », on comprend qu'il est nécessaire que nos dents poussent afin de pouvoir nous nourrir de cette nourriture solide. Je pourrais vous dire quelles sont ces dents, mais je vous dis : dès que vos souffrances commencent dans le monde, cela signifie que vos dents commencent à pousser. Quand vous serez passés par ce processus, vous serez déjà construits, vous aurez trente deux dents, vous aurez l'âge du Christ – trente deux ans.

Faisons maintenant une petite analyse pour voir comment l'apôtre Paul comprenait l'amour. Pour comprendre l'amour, nous devons comparer cette notion à celles qui lui sont opposées. Quand on désire décrire un objet, on doit en connaître les traits caractéristiques. Par exemple, si l'on fait la description d'un cheval, d'une vache, d'une brebis, d'un loup, etc., on doit trouver les traits qui distinguent tous ces animaux entre eux. Quand nous faisons une description des choses, nous en faisons l'analyse de l'extérieur, mais nous pouvons aussi faire l'analyse des particularités intérieures en mettant leurs différences en relief. Dans le monde contemporain tous les gens désirent être des orateurs éloquents, car chacun sait qu'avec la parole, un orateur peut influencer la foule. Or l'apôtre Paul dit : « Quand j'aurais toute l'éloquence que la langue humaine peut avoir, quand j'aurais même l'éloquence des anges, si je ne comprends pas l'amour, cela ne me serait d'aucun profit. » – Il en serait de même si nous regardions une pomme uniquement de l'extérieur.

Aujourd'hui, chacun de nous s'interroge sur son destin et sur celui de la Bulgarie. Si vous pouviez prédire l'avenir, tous viendraient vous interroger ; et vous seriez très respectés si votre prophétie se réalisait ! Mais l'apôtre Paul dit : « Et quand bien même j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, et que j'aurais toute la foi nécessaire pour déplacer les montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien ». Ce qui se passe aujourd'hui n'appartient pas à la vie. Vous pouvez déplacer des montagnes et des villes, vous pouvez distribuer tous vos royaumes : ceci n'est que le côté extérieur de la vie. Plus loin l'apôtre Paul dit : « Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres,

quand je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien ».

Même si nous avons tous les talents dont parle l'apôtre Paul, si nous sommes dépourvus de l'amour, nous sommes dépourvus de l'essentiel. Non que ces talents soient sans valeur, mais ils représentent le côté extérieur de l'homme, et ne concernent pas l'âme humaine. Plus loin, l'apôtre Paul commence à décrire les qualités positives de l'amour ; sa première qualité est une grande patience. Connaissez-vous le sens de la patience ? Elle est le pilier fondamental de la vie. Si vous avez de la patience, vous pouvez réussir en tout ; si vous en êtes dépourvu, vous n'arriverez à rien dans la vie. Avec la patience, l'homme est pareil à un bateau qui possède une ancre. L'homme sans patience, est semblable à un bateau qui serait dépourvu d'ancre. C'est tout à fait la qualité distinctive de l'amour. Pour cette raison, il est dit : « Dieu est amour », car Il a une grande patience. La patience est signe du grand amour que Dieu nourrit à notre égard. S'Il n'avait pas cet amour, Il ne pourrait avoir jusqu'à présent tout enduré. Il n'aurait pu endurer notre ignorance et notre bassesse, et aurait peut être, depuis longtemps, purifié le monde de notre présence.

Quel que soit le travail que nous entreprenions, quels que soient les biens que nous voulions obtenir de la vie, la patience nous est inconditionnellement nécessaire. Nombreux sont ceux qui disent : « Avoir de la patience, c'est être pareil à un bœuf. » – Non, la patience est une grande qualité, et il n'y a pas de caractère plus noble dans la vie de l'homme. La patience ne naît pas avec l'homme, elle doit être acquise. L'amour peut vous être donné en cadeau, mais nous devons acquérir la patience. La souffrance est un processus pour acquérir la patience. C'est la méthode pour acquérir la patience.

Pour être endurants, nous devons avoir été « fermentés » par trois ferments : la sagesse, la vérité et la vertu. Pourquoi la mère supporte-t-elle certaines erreurs de son enfant, veille sur lui et l'éduque ? – parce qu'elle prévoit que malgré ses faiblesses, il deviendra, dans

le futur, un homme éminent, utile à sa famille et à sa patrie. C'est exactement en prévision de cela que la mère se dit : « Je m'exposerai à toutes les difficultés et je supporterai toutes ses faiblesses. » – Elle parle avec intelligence. Celui qui est patient est intelligent et prévoit le futur. Par exemple, une jeune fille qui n'est pas encore mariée garde ses mains très propres et refuse même de les plonger dans l'eau. Elle les enduit de parfums. Mais une fois mariée elle ne craint pas de les enduire du parfum de son enfant ; cela lui est même agréable. Que trouve-t-elle à cet enfant ? Qu'est-ce qui fait qu'elle s'attache à lui alors qu'il ne pèse que quelques kilos ? – Une âme divine est en lui qui attire l'amour de sa mère avec une telle force, qu'elle est prête à tout pour le satisfaire. Elle le soigne, prend soin de lui en tout. Si c'était le père qui devait l'élever, il l'abandonnerait en disant : « Ce travail n'est pas pour moi. » Donc, l'amour est indispensable pour pouvoir accomplir chaque travail dans ce monde. C'est un grand facteur dans le cœur de celui qui le possède.

Je vous parle de l'amour au sens large ; je ne vous parle pas de son essence. Certaines personnes considèrent l'amour comme une sensation, comme une agréable disposition du cœur ? Cela n'est pas l'amour, car l'homme pourrait boire un demi litre de vin qui serait tout aussi agréable à son cœur. Pour certains maux, vous vous faites faire des massages qui vous sont agréables, mais cette sensation agréable n'est pas celle de l'amour.

Lorsque quelqu'un vous aime, il peut parfois vous causer une douleur. L'amour cause en même temps souffrance et joie. C'est son caractère ; il est une force à double tranchant. Il caresse tout le monde, mais punit aussi tout le monde. Et comment punit-il ? – En s'éloignant de vous. Alors vous vous attristez et dites : « Je suis malheureux » – pourquoi êtes-vous malheureux ? – A cause de l'absence de l'amour. – « Je suis heureux. » – Pourquoi ? – Parce que l'amour est en moi.

Mais l'amour dit aussi autre chose : « La patience est la voie par laquelle il peut venir dans le cœur humain. » Une grande patience crée les conditions nécessaires à la manifestation de l'amour. Sans

patience, l'amour ne peut venir en nous. C'est la première qualité fondamentale, l'avant garde de sa venue. Quand vous aurez acquis cette patience au sens large, vous verrez qu'elle est une grande force entre les mains de celui qui est courageux et décisif. Un tel homme a un grand avenir devant lui.

Maintenant, je laisserai le mot bienveillance à votre réflexion. Ce mot est positif. La bienveillance est positive, elle est le côté actif de l'amour, alors que la patience est négative, elle est le côté passif de l'amour, la fondation sur laquelle vous aurez à supporter une certaine charge. La bienveillance est l'amour prêt à construire, à rendre service à quelqu'un, peu importe à qui. Vous rencontrez un mendiant qui désire que vous lui rendiez service, faites-le ! Un de vos amis, de caractère noble, désire que vous lui rendiez service, rendez-lui, même s'il n'a pas vos conceptions ni votre foi. Nous désirons que les gens nous aiment, qu'ils soient gentils avec nous, alors que nous-mêmes enfreignons souvent cette règle : nous ne sommes pas patients, et la plupart du temps ne leur montrons pas non plus la bienveillance qui leur reviendrait. Certains prétendent aimer une personne, tandis qu'ils disent aux autres du mal à son sujet. Un jour l'écho de ces paroles se répandra, car l'homme récolte ce qu'il sème. S'il sème une pomme, il récoltera des pommes. S'il sème des épines, il récoltera des épines. Je ne parle pas de ce que doivent être mes rapports avec vous. Je veille à ce que doivent être mes relations par rapport à Dieu, à l'égard de l'amour, c'est-à-dire, par rapport à ce qu'il est exigé que je fasse pour mon prochain. Comment ce dernier comprendra mes actes, ceci est une question secondaire. Pour moi, l'important est d'être prêt à pouvoir accomplir la loi fondamentale que m'impose l'amour, – être aussi patient qu'il le désire et être bienveillant, comme il le désire. Cela est nécessaire à chacun, à tous ceux qui ont réellement du cœur. Ceux qui ne le comprennent pas, je les abandonnerai. Certains demandent : « Que se passera-t-il avec les mauvaises gens ? » – Ce qui se passera avec les pierres, avec les fourmis, avec les petits insectes. Pensez-vous vraiment que la situation des fourmis soit plus mauvaise que la nôtre ? –

Elles sont mille fois plus heureuses que nous : elles ne ressentent pas les souffrances que nous ressentons. C'est seulement pour les gens dont la conscience divine est réveillée, qui comprennent l'amour, le bien et le mal, qui souffrent et se tourmentent, et pour lesquels nous devons avoir de la compassion.

Quelqu'un dit : « Je n'ai pas de chance dans la vie, je suis un homme malheureux. » – Je réponds : « L'amour ne t'a pas visité, c'est pourquoi tu es malheureux. » – Pourquoi ne vient-il pas ? – Parce que tu n'es pas patient. – « Mais je fais des efforts pour le devenir ! » – C'est bien, c'est le début. – Ou encore, quelqu'un dit : « De nouveau je n'ai pas de chance. » – Parce que tu n'es pas bienveillant. – Vous direz : « C'est très bien. Cela est facile à réaliser, et nous allons le faire. » – Mais vous ne le faites pas ! Comme le ferait un médecin, je vous dis : vous êtes tous malades, car je n'ai pas rencontré qui que ce soit en bonne santé, au sens strict du terme. Seuls les saints et les anges qui vivent au ciel sont en bonne santé. Quant aux malades, ils ne le sont pas tous au même degré. Si un médecin venait chez vous, il vous dirait : « Votre demeure n'est pas hygiénique, car elle est exposée au Nord ; sortez de cette chambre, et allez dans une pièce exposée au Sud. Vous devez garder vos fenêtres ouvertes afin que l'air et la lumière puissent pénétrer. Vous déplacerez votre lit ; vous ferez attention à la manière de vous nourrir, etc. » – L'amour dit la même chose : « Votre chambre est exposée au Nord, elle n'est pas hygiénique. Déplacez-vous dans une pièce exposée au Sud où le soleil pourra vous éclairer. » – C'est-à-dire qu'il vous dit : « Vous devez avoir de la patience et de la bienveillance. » – Il dit : « Ce sont les deux mains avec lesquelles j'œuvre en permanence. » – Ce sont les mains de l'amour. Savez-vous le prix de ces deux mains ? – Leur richesse est inestimable. Quand vous avez ces deux mains, vous êtes apte à tout travail. Je répète : pour que vos mains spirituelles se développent, vous devez avoir de la patience et de la bienveillance. Dès que vous refusez ces deux qualités, vos organes externes ne peuvent plus réagir, de même que vos organes internes ne peuvent se développer pour manifester les

vertus. Pourquoi devez-vous avoir des vertus ? – Parce que les vertus vous apportent les matériaux nécessaires à la construction de votre demeure, tout le suc nécessaire à votre croissance. Une vertu n'est pas quelque chose d'abstrait, mais de réel, toujours capable d'édifier.

Ainsi, il est nécessaire pour ceux qui le peuvent de comprendre ce qu'est la patience dans son intégralité, au sens strict du mot. Ce n'est pas cette patience qui supporte les insultes. Cela n'est pas encore la patience. Le secret de la patience consiste, lorsqu'on vous insulte, à ce que vous trouviez le bon côté de l'insulte et que vous l'utilisiez. L'insulte est une noix très dure que quelqu'un vous a donnée ; vous devez la casser, en extraire l'amande, et la manger. Si vous pouvez vous nourrir ainsi, vous serez parfaitement en bonne santé. Quand les gens disent des méchancetés à votre égard, quand ils vous injurient, ils vous donnent une nourriture. Et si vous vous montrez capables de l'utiliser, vous en serez très contents. Quand les gens vous jettent des pierres dures, brisez-les, car à l'intérieur se trouvent des trésors avec lesquels vous pouvez vous enrichir. Quand vous serez rentrés chez vous, commencez à réfléchir, et priez le Seigneur afin de comprendre la patience. Jusqu'à présent, beaucoup de gens s'occupent de choses stupides. Un grand nombre de chrétiens désirent devenir célèbres, éminents, acquérir un maximum de connaissances. C'est bien. Mais les connaissances viendront toutes seules ; il suffit d'être des humains, d'être capables de les accepter, puis de les utiliser. Et si vous êtes aptes à les utiliser à bon escient, elles pourront aussi être une force dont vous pourrez bénéficier ainsi que vos proches. Mais elles peuvent également peser sur le dos de l'homme.

L'amour n'est pas jaloux. Pour savoir si le véritable amour vous a visité, vous devez vérifier que vous n'êtes pas jaloux. Si vous êtes jaloux, vous n'avez pas d'amour. L'amour doit éternellement exister dans vos actes ; il est nécessaire à cette vie ainsi qu'à votre vie future. Et plus on s'élève, plus on découvre son sens profond. Il faut prendre cette voie dès maintenant, car il n'en existe pas d'autre pour le ciel. Vous direz : « Cette voie est difficile, pourrions-nous l'éviter ? » – C'est impossible ! Sans elle, nous pouvons entrer partout, excepté

dans le Royaume divin. L'amour n'est pas jaloux, il ne répond pas par l'injustice à la justice, il ne répond pas au mal par le mal, il endure tout. Bien sûr, je ne dis pas que la jalousie et l'orgueil ne visiteront jamais notre cœur, – ils viendront quelquefois en tant qu'invités, mais vous ne serez pas jugés pour cela. L'important est de ne pas s'en faire des amis. Parfois, nous sommes main dans la main avec la jalousie, et nous disons à propos de quelqu'un : « Il est méchant, méfiez-vous de lui. » – Et nous rendons cet homme malheureux. Comme vous le voyez, la jalousie n'est pas quelque chose d'abstrait, mais correspond à des êtres aux qualités négatives. Sur terre, il y a même des gens qui sont l'image de la jalousie.

C'est seulement lorsqu'on aura acquis ces deux qualités : la patience et la bienveillance que l'on connaîtra l'histoire de notre vie, que l'on saura pourquoi on est descendu sur la terre. Je prendrai encore une fois pour exemple le grain de blé. Parmi tous les fruits existants il n'y en a pas d'aussi exemplaire. Si vous voulez étudier le processus de la patience, observez celle du grain de blé. Sans patience, vous ne rencontrerez que des déceptions. Beaucoup de gens ne vous croiront pas. Vous direz : « Les gens ne me suivent pas. » – Pourquoi vous suivraient-ils ? Les gens ne sont pas nés pour vous suivre. Ils écouteront votre enseignement ; mais pour ce qui est de vous suivre, – jamais. Vous demandez souvent de qui vous êtes l'adepte ? – Vous pouvez être l'adepte des gens et parfois être trompé. Mais si vous n'êtes l'adepte que de Dieu, vous ne serez jamais trompé. La voie est unique. Jésus Christ dit : « Je suis la Voie ». Si les gens ne te suivent pas, cela signifie que tu n'es pas dans la voie. Quelqu'un peut dire : « Je ne crois pas ! » et partir sur un autre chemin. Cependant, un jour, il sera persuadé qu'il aurait dû emprunter le premier chemin. C'est la vie qui le lui dira, car elle est une grande épreuve. Mais vous direz : « Persuade-moi d'abord. » – Je ne veux pas te persuader. Je te dis que le pain que je te donne te rassasiera. – « Alors, dis-moi de quels éléments il est constitué, avec quelle eau il est pétri. » – Je n'en ai pas le temps. Prendras-tu le pain pour le manger ? – « Je n'en veux pas. » – Alors, je le range dans mon sac

et je pars. – De même, vous demanderez : « Qu'est-ce que l'amour ? Quels sont les éléments qui le constituent ? » – Si tu poses trop de questions, je le mettrai dans mon sac que je jetterai sur mon dos et je continuerai plus loin ma route. Je te dirai : « Je n'ai pas le temps de t'expliquer cela maintenant. » – La vie est quelque chose de positif. Testez, prenez et mangez de ce pain et vous constaterez. L'amour est la nourriture de la vie. Sans lui, on ne peut ni vivre, ni réussir dans le monde.

Certains ont une notion très confuse de ce qu'est l'amour, soit en ce qui concerne le commerce, soit en ce qui concerne l'étude ou la guerre. Partout, nous devons avoir de l'amour. Il est une grande force. La force avec laquelle je soulève ce verre, est aussi de l'amour. Cette force peut être déposée dans un canon pour projeter des obus et tuer beaucoup de gens. Elle peut encore se manifester par un tremblement de terre. Elle peut même détruire la Terre entière. Cette force peut tout aussi bien créer un univers. Cela dépend de l'usage qu'on en fait. L'amour est une force qui peut être utilisée en fonction d'un certain réglage. Mais les gens sont égocentriques. Quand vient l'amour, ils ont envie de l'enfermer en eux-mêmes. Or, s'il se trouvait enfermé en nous-mêmes, il détruirait tous les murs et sortirait dehors. Il ne peut rester dans cette demeure où vous voulez l'enfermer. C'est ainsi que la mort est engendrée. La mort est le processus de destruction de toutes les pensées et de tous les désirs égoïstes. Avec elle, Dieu détruit tous les lieux clos où se sont installés les mauvais esprits. Notre cœur et notre intellect doivent avoir toutes les conditions requises pour accepter l'amour. Il est silencieux, calme, mais en même temps, par ses actions, c'est une force terrible. Si nous sommes en harmonie avec lui, le monde est alors une félicité ; si nous ne sommes pas en harmonie avec lui, il n'existe alors pas de force plus dangereuse que lui dans la nature. Et pour cette raison, par expérience, les gens disent : « Celui qui a beaucoup d'amour a aussi beaucoup de haine. » Plus l'amour est puissant dans son côté positif, plus il l'est dans son côté négatif. C'est pourquoi nous devons être très attentifs à son égard. Quand

nous l'avons, nous devons veiller à ne pas agir de façon négative, car dans ce cas, il se manifeste de façon destructrice. Des maladies surviennent, des souffrances apparaissent, de même que la destruction de toute la société. Beaucoup de gens disent que Dieu est amour et qu'en tant que tel, Il ne doit pas punir. Dieu est aussi doux qu'il est exigeant. S'Il nous voit mécontent, Il dit : « Chargez un kilo sur son dos. » – On demande : « Pourquoi m'a-t-on mis un kilo sur le dos ? » – Et sans répondre, Dieu dit : « Ajoutez-lui à nouveau un kilo. » – mais je ne peux plus porter un tel poids ! » – « Ajoutez-lui encore un kilo ». Après avoir exercé sur nous une telle pression, nous ne pouvons plus bouger, alors nous commençons à dire : « Seigneur, pardonne-moi. » – Et le Seigneur dit : « Enlevez-lui un kilo. » – Nous prions encore une fois. – Il dit : « Enlevez-lui encore un kilo. » Plus nous prions et plus les kilos nous sont retirés. Et quand Il aura ôté tout le poids Dieu nous demandera : « As-tu appris ta leçon ? » – « Je l'ai bien apprise. » – « Si tu ne veux pas que je te charge à nouveau, tu dois être bienveillant et patient envers ton entourage, envers tous ceux qui t'entourent et également envers toi-même. Tes petits frères peuvent commettre des péchés, mais toi tu dois te montrer aussi patient que moi. Le jour où tu enfreindras la loi, à nouveau je te chargerai. » – « Je ne peux rien porter. » – « Tu porteras. » – Je vous ai dit comment nous pouvions nous libérer de notre charge. De bon cœur, chacun dira au Seigneur : « De toute mon âme et de tout mon cœur, je suis reconnaissant pour tout ce que Tu m'as donné. » Car, Dieu a donné à l'homme des milliers de biens qu'il ne sait comment utiliser. Tel le proverbe : « Il patauge dans l'eau et il est assoiffé ». Beaucoup de commerçants sont mécontents. – Pourquoi ? Parce qu'ils ont reçu 10 000 lévas et que cela ne leur suffit pas. Si on leur avait donné 20 000 lévas cela ne leur aurait pas encore suffi. Avec 50 000 ou 100 000 lévas, ils seraient toujours mécontents. Savez-vous à quoi ressemble l'humanité actuelle ? Vous avez certainement lu l'histoire de ce pêcheur qui avait trouvé un œil. On lui demanda : « Combien veux-tu pour cet œil ? » – « Autant que son poids. » – « Pesez-le. » – On mit 10 g sur le plateau de la balance,

l'œil était mécontent. On mit 20 g, il était encore mécontent. On mit 100 g, il était toujours mécontent. On mit ensuite 1 kg, 100 kg, 1000 kg, 10 000 kg, puis tout l'or possible, mais l'œil restait mécontent. – « Qu'allons-nous faire ? Il est impossible de le payer » commença-t-on à se dire. Enfin, ils firent appel à un vieux sage et lui demandèrent : « Que devons-nous faire ? » – « C'est très simple » répondit le sage, « prenez un peu de terre, et versez-la sur l'œil. » – C'est ce qu'ils firent et le plateau de la balance où était l'œil monta enfin. Un jour, le Seigneur nous voyant mécontents dira : « Mettez de la terre sur leurs yeux », et aussitôt nous serons contents. De même que nous aimons ajouter du sel ou du paprika à nos mets, si nous ne sommes pas contents, le Seigneur nous mettra un peu de sel ou de paprika pour faire que nous soyons contents. Parce que la vie ne réside pas dans le surplus que nous avons, mais dans ce que nous pouvons utiliser à un moment donné et au fait d'être content de ce que Dieu nous a donné. Ainsi, Dieu nous donnera encore de plus grands biens.

Dans la vie, appliquons ce chapitre de l'apôtre et commençons à travailler et à être utiles à nos frères qui nous entourent. Nous sommes comme dans une école, nous étudions : nous ne sommes pas dans une pépinière. L'église est une pépinière. Là, on peut tout semer. Cependant, l'école est un jardin où ne doivent être semé que ce qui sera utile. Dans l'école, nous devons apprendre comment labourer et planter ce qui est beau et utile. Et, pour ce qui concerne l'école, un lien existe entre le cœur et l'intellect. Nous ne devons pas seulement faire des transplantations, mais aussi cultiver et mettre en pratique les lois fondamentales sur lesquelles la vie doit se développer.

Vous dites : « Pourquoi Dieu ne m'a pas donné de plus grandes capacités, une force plus grande et plus d'argent ? » – J'y vois plusieurs raisons : parce que chaque fois qu'Il vous a envoyés au champ, vous, vos grands-pères et vos arrière-grands-pères, au lieu de vous mobiliser pour améliorer vos cœurs et vos intellects, vous avez goûté les fruits de l'arbre défendu, occupés à toujours faire de nouvelles expériences, avec lesquelles vous avez dilapidé tout

vosre capital. Combien de fois vous êtes venus sur ce champ, et qu’au lieu de travailler, vous vous êtes tous enfuis, puis êtes revenus auprès de Dieu, que vous avez prié afin qu’Il vous donne à nouveau quelque chose de tout préparé, sans que vous ayez à bouger le petit doigt. Vous êtes comme des élèves dont le père et la mère désirent faire des savants, mais qui n’étudient pas, et s’enfuient de l’école. Plusieurs d’entre vous se sont enfuis de l’école divine. Vous dites : « Ces choses ne peuvent entrer dans notre tête, mieux vaut renoncer à toute responsabilité. » – Vous l’avez dit plusieurs fois et maintenant, vous pouvez encore le dire, pourtant cela n’est pas très intelligent. Celui qui veut étudier la loi divine, s’élever à un échelon supérieur, atteindre le domaine des saints, avoir un regard limpide sur la vie et que Dieu regarde avec bienveillance, doit absolument terminer ses études sur la terre, dans l’école divine, et détenir son diplôme de fin d’études. Le bien de chacun réside dans cette fin d’études. Si vous n’avez pas d’expérience dans ce monde, vous conduirez des chevaux, vous labourerez, vous casserez des pierres, vous construirez des routes, jusqu’à ce que vous ayez appris ce que les chevaux, la charrue, les pierres et les routes vous apprennent – comment vous préparer au Royaume du Christ. Dieu donne aux enfants désobéissants à casser des pierres, et des métiers nobles, aux enfants obéissants. Vous direz : « Cet enseignement est difficile. » – Oui, je suis d’accord, il est difficile pour les paresseux, mais pour ceux qui sont appliqués, qui aiment le travail et les humbles, il cache une richesse. Savez-vous pourquoi le ver vit dans la terre, la grenouille dans l’eau, l’oiseau dans l’air et les hommes entre eux ? Ce sont quatre grands états de la vie. Mais vous direz que ce sont des choses abstraites. Non, ce ne sont pas des choses abstraites, et tout au contraire quatre grandes vérités, qui montrent le chemin étroit, celui de la pensée divine. Il est vrai qu’il est étroit, mais il y a de nombreuses raisons à cela que je ne peux maintenant expliquer. Elles se trouvent hors des frontières de ce monde.

J’en reviens au mot « amour » que les gens ont dessalé, corrompu. Ils ont piétiné sa bonté, sa beauté et ont détruit son harmo-

nie sonore à tel point qu'il n'en reste qu'un son rauque qui blesse notre oreille. Et on se dit : « L'amour, c'est les illusions de la vie, les rêves vides des jeunes filles et des jeunes hommes encore verts, qui poursuivent l'ombre insaisissable de la vie. » – L'ombre, certes, mais derrière elle, se trouve une réalité d'où provient le suc de la vie auquel l'âme assouvit sa soif, comme le voyageur fatigué le fait auprès d'une source limpide de montagne. Quelle inestimable richesse, quelles connaissances sont cachées dans ce simple mot ! Si les gens savaient comment le prononcer correctement, à la manière où il a été prononcé par la bouche divine, tout autour d'eux sourirait, et ils devraient, avec attendrissement, écouter ce divin appel. Ils auraient pu obtenir le sceptre magique des sages anciens devant la force duquel tous s'inclinaient au vu de ses bienfaits. Certains diront : « Quel plus grand bonheur pour l'homme que de posséder ce sceptre. » – Il est vrai que c'est le plus grand bonheur que l'homme puisse acquérir sur la terre. Il ne peut l'acquérir que s'il aspire sans relâche à ce bien.

Maintenant, je vous dirai seulement : si dans la vie, vous commencez par apprendre la patience – à toujours tout supporter avec humilité et joie, vous trouverez la vérité. Avec votre impatience et vos mauvaises pensées, vous créez une atmosphère pesante dans votre demeure. La femme est mécontente que son mari n'ait gagné que 150 lévas ; elle désire ceci, cela, – désire, désire, désire. Et qui travaillera à votre place pour vous les procurer, sinon vous-même ? Par exemple, si tous désirent que leurs greniers soient pleins sans travailler, d'où pourraient-ils tirer les grains ? Les biens s'acquerraient difficilement et par le travail. C'est pourquoi nous devons être contents de ce que Dieu a consenti à nous donner dans sa grande sagesse.

Je ne vous dis pas de suivre les conseils humains. Vous pouvez bien sûr en tirer une certaine leçon, mais chacun doit écouter le conseil que Dieu a mis dans sa conscience. Écoutez ce que disent les gens, et si c'est en conformité avec ce que Dieu vous dit à l'intérieur de votre conscience, suivez le ; sinon ne suivez jamais

les conseils des autres. Si vous ne voulez pas faire d'erreurs, vous devez à tout prix écouter Dieu. Celui qui n'écoute pas Dieu n'est pas intelligent : il est l'esclave des incitations extérieures, des gens, de tous.

Vous cherchez le Seigneur, mais où ? Il est en vous, dans votre intellect, dans votre cœur. Il se manifeste à travers ces deux dons. Écoutez votre intellect et votre cœur, car par leur intermédiaire, Dieu vous parle. Cependant quelqu'un vous donne à croire que le cœur et l'intellect sont corrompus. Ce n'est pas exact, car si notre intellect et notre cœur étaient corrompus avec quoi reconnâtrions-nous le Seigneur ? Quelque chose est dépravé en vous, mais pas tout. Je demande : si vous ne croyez pas en votre intellect et en votre cœur, en qui croirez-vous ? Supposons que votre intellect et votre cœur soient dépravés comme pourrait l'être le mien, pourquoi croirai-je en vous ? En qui devrions-nous croire ? – En Dieu qui vit en nous. Et si nous croyons en nous-même, nous croirons aussi en notre frère. Celui qui ne croit pas en Dieu Qui vit en lui, ne peut croire en les autres. Celui qui ne se montre pas bienveillant à l'égard de son prochain, n'est pas agréable à Dieu. C'est pourquoi Dieu nous dit d'aimer notre prochain. Si votre prochain est blessé, crucifié, cloué sur la croix, votre Dieu n'est pas au ciel, vous L'avez cloué. Pour voir qu'il en est ainsi, lisez les Évangiles. Votre salut, ne viendra pas d'une autre manière, mais par le fait d'être cloué – par la patience et la bienveillance. Votre libération viendra alors. Vous direz : « C'est un travail difficile. » – Il n'est pas difficile, n'ayez pas peur. Être cloué sur la croix est agréable. Depuis des milliers d'années, Dieu endure qu'on Le cloue. – « Pourvu qu'on ne subisse pas un malheur ! » – Dans l'école, nous ne voulons pas de ceux qui ont peur des souffrances. Vous devez remercier Dieu pour les souffrances. C'est Lui qui vous les envoie. Et vous méritez les souffrances qu'on vous envoie maintenant, vous êtes dignes d'elles. Si le Christ n'avait pas porté cette couronne d'épines, s'Il n'avait pas été cloué sur la croix, comment aurait-Il pu manifester cet amour ? Pourriez-vous l'aimer aujourd'hui s'Il avait voulu vivre

comme un roi ? Vous L'aimez, car Il a été cloué sur la croix pour notre salut.

C'est pourquoi, à partir de maintenant, soyez des héros, n'ayez pas peur des souffrances, mais dites au monde que vous êtes des hommes et que vous êtes prêts à porter, non uniquement une croix, mais dix. Quelqu'un se plaignait que la croix qu'il portait était très lourde. Le Seigneur dit : « Prenez sa croix. » Il l'emmena dans une grande salle et lui dit : « Dans cette salle se trouvent de grandes et de petites croix, en or et en argent, en fer et en pierre, choisis en une pour toi. » – En marchant cet homme trouva une petite croix et dit : « C'est celle-ci que je veux. » – « Mais c'est celle que tu portais jusqu'à présent. C'est la croix que je t'avais donnée », dit le Seigneur. Ainsi, souvent nous exagérons nos souffrances. Elles sont le chemin de notre ascension vers Dieu. C'est pourquoi lorsque quelqu'un souffre nous devons nous dire : « C'est un pécheur qui trouve son salut. » – Je l'envie et lui dis : « Frère tu es plus près du ciel, je voudrais être à ta place. » – Si quelqu'un dit qu'il n'a pas enduré de souffrances, je lui dis : tu es encore vert. Le vert est agréable, mais quand il commence à mûrir les souffrances viennent. Maintenant, gardez en vous cette pensée, je vous la donne de la part de Dieu pour réfléchir au moment où viendra la souffrance, afin de vous réjouir et de remercier Dieu de vous aimer et de vous l'avoir envoyée. Les souffrances sont le signe de l'amour divin. Que tous nous portions ce poids ! C'est pourquoi, Dieu a donné ces souffrances à tout le peuple bulgare, en tant qu'âme afin d'acquérir ces deux grandes qualités que sont la grande patience et la bienveillance. Mais vous dites que les Grecs et les Serbes sont tels et tels. Ce n'est rien. N'y faites pas attention, apprenez votre leçon et ne vous occupez pas de ce qu'ils sont. Ils n'ont rien gagné, et le temps viendra où ils apprendront la leçon qui vous a été donnée avant eux, et pour laquelle vous devez remercier et non vous plaindre. « On nous a crucifiés. » – « Cela ne fait rien, vous êtes plus près de moi », répond le Seigneur : « ce n'est pas le cas des autres. Pour le moment ils sont loin, mais le moment viendra où ils seront à cette place. » –

Quand vous serez crucifiés, alors vous rentrerez dans le Royaume de Dieu. C'est pourquoi nous nous réjouissons d'avoir quelque chose de plus dans ce monde. Soyons tous disciples du Christ et portons avec dignité ce nom de chrétien sur la terre. Laissons de côté ce que diront les autres. Soyons tous patients et bienveillants, accomplissons notre devoir envers Dieu, de la façon dont nous le comprenons, d'après nos pures pensées et nos purs désirs. Et ne trébuchons jamais sur ce sublime chemin, mais combattons avec courage, détermination et nous inspirerons tous ceux qui luttent à nos côtés. C'est la force avec laquelle nous surmonterons les difficultés actuelles.

Conférence tenue le dimanche 6 juillet 1914, Sofia.
(D'après l'édition de 1924, Sofia.)